

Enseignante : BENAOUA Djamila
Niveau : Master 1 Langue et culture
Matière : Introduction à la littérature

Pourquoi étudier la littérature ?

Raisonnons simplement : si les œuvres traversent les siècles en dépit du caractère culturel de la forme, c'est qu'elles possèdent d'autres propriétés. Ces dernières ont une importance décisive puisque leur impact n'est pas conjoncturel. Lorsque la séduction de l'écriture (inévitavelmente) s'étirole ; demeurent ces propriétés, qui s'imposent donc comme le vrai critère de la valeur d'une œuvre. Si ces propriétés ne tiennent pas à la forme, ne reste qu'une solution : elles relèvent du contenu. De fait, avec le temps, ce qui fait la valeur d'une œuvre n'est pas dû à son écriture, mais au sens qu'elle véhicule. On notera d'ailleurs que la notion d' « œuvre d'art » évoque spontanément celle d'« objet culturel », comme leur valeur de ce qu'elles expriment ou signifient plus que de l'émotion esthétique qu'elles suscitent encore parfois.

N'en déduisons pas que la forme n'a plus d'intérêt ; mais cet intérêt se déplace : il ne tient plus à son éventuelle dimension esthétique, mais aux relations étroites qu'elle entretient avec le contenu. C'est pourquoi l'on peut apprécier les tragédies de Racine ou les sonnet de Baudelaire sans désirer pour autant que ces formes d'écriture reviennent au premier plan de la vie littéraire. L'important, c'est la façon particulière- porteuse d'enjeux spécifiques- dont Racine a exploité les ressources du genre tragique et Baudelaire celles du sonnet. Ainsi, même si l'on n'est plus sensible à l'esthétique racinienne (dans l'absolu, cela doit bien arriver), on peut apprécier l'« effet de sourdine » qui se dégage de ses pièces (autrement dit, un phénomène formel) pour ce qu'il exprime. Comme l'a montré Léo Spitzer, les divers procédés d'atténuation que l'on trouve dans la tragédie racinienne (désindividualisation par l'article défini, pluriels estompant les contours, expressions périphrastiques, etc.) témoignent, au-delà de leur éventuelle valeur esthétique, d'une conception du Moi qui reste encore très actuelle : le refoulement des sentiments (dont l'atténuation est la traduction stylistique), non seulement coexiste avec la violence intérieure qui habite le héros racinien, mais en est probablement à l'origine. Dans un autre registre, l'organicité des fables de La Fontaine (chacune se présente comme un tout autonome) témoigne, sur le plan du contenu, de la synthèse entre la vision du monde héritée de Moyen Age et le renouveau culturel incarné par la Renaissance : elle s'explique par « la rencontre de la modeste idée médiévale du macrocosme et du microcosme, où l'homme est l'image de la création, et la fière idée de la Renaissance où l'artiste, semblable à Dieu, imagine un monde (...) ». Même lorsqu'un texte n'a pas vraiment de sens, il exprime quelque chose son énonciation. Ainsi, la poésie lettriste – où les signes de l'alphabet sont combinés de façon « instinctive » sans reproduire les mots de la langue – peut être interprétée comme un refus de la règle et des traditions, une révolte contre un mentaire, renouant avec l'humanité originelle.

Avec le temps, la valeur de la forme émigre donc du plan esthétique vers le plan sémantique. On remarquera, à cet égard, que les thèses de littérature (symptomatiques de la postérité d'un corpus) portent la plupart du temps sur la question du sens (les études thématiques et historiques, même si elles utilisent la poétique et la narratologie comme instruments, restent, quoi qu'en dise, largement dominantes). Quand les travaux universitaires s'intéressent prioritairement à la forme, ce n'est pas pour montrer en quoi on a affaire à un « beau » texte

(cela provoquerait certainement le sourire amusé du jury), mais pour identifier ce qu'elle exprime : étudier le naturalisme hyusmansien ou la phrase proustienne, ce n'est jamais en rester au seul plan esthétique ; c'est se demander en quoi des d'écriture témoignent d'un regard sur le monde et sur l'existence. Bref, dans les études littéraires, la non-séparation fond-forme se fait toujours au profit du fond. Si lire une œuvre contemporaine, c'est d'abord (par la force des choses) se demander en quoi elle nous plaît, recevoir une œuvre du passé (au sens large d'œuvre sanctionnée par la postérité), c'est s'interroger sur ce qu'elle signifie.

Vincent JOUVE, Pourquoi étudier la littérature ?,

Ed. Armand Colin, 2010, p.55-57.

Travail à présenter la première séance de T.D. :

1. Faites le compte rendu objectif de cet extrait en pointant la conception de Vincent Jouve sur l'intérêt d'étudier la littérature.
2. Choisissez un texte ou un chapitre d'un roman, de vos lectures antérieures, qui vous a plus et que vous aimeriez le partager en nous faisant sa lecture. Puis expliquez les raisons qui vous ont rendus sensible à ce choix.

N.B. : l'explication doit être détaillée et argumentée.